

Pétrarque (François)

Publié dans Spirale

« Poésie et érudition », *SPIRALE*, no. 145, novembre-décembre 1995,
p. 4.

POÉSIE ET ÉRUDITION

D'aucuns restent persuadés que la poésie doit surgir toute entière du sentiment poétique, que le poète ne doit pas laisser transpirer sa connaissance des effets et sa familiarité avec les grands auteurs. Contre cet intégrisme culturel il apparaît salutaire de ne pas perdre de vie l'exemple de Pétrarque érudit et poète, amoureux et solitaire.

En effet, une idée romantique de l'écriture empêche certains gens de la pratiquer et de s'y donner quelques libertés, en même temps qu'elle enferme les autres — qui la pratiquent — dans le moule navrant d'une croyance en une pureté de l'écriture qu'ils doivent préserver de l'érudition, de la réflexion morale, des enjeux formels. Pourquoi la poésie ne serait-elle pas tout simplement une réflexion sur la vie où les mots disparaissent derrière l'émotion ? Pourtant il n'y a rien de tel qu'une pureté de l'écriture (ou de la peinture, etc.), — même dans l'écriture la plus « intime » l'auteur n'a pas inventé les mots, il ne détermine pas ce qu'une culture tient pour significatif. La question pour le poète qui veut oublier son érudition n'est pas tout simplement de biffer toutes les références — car il sait que ce n'est pas nécessairement les renvois hors du texte qui soutiennent le sens du

texte. Est-ce que l'on écrit pour dire la vie ou pour mêler sa voix à tout ce qui jusqu'ici peut encore se faire entendre ? De nombreux écrivains entretiennent peut-être l'illusion de parler selon leur propre voix, certes cette illusion est féconde. Mais, de toute façon peut-on dire quoique ce soit ?

La part de l'érudition est reconnaissable à l'usage des citations. Certains lecteurs éprouvent quelque agacement à trébucher sur les citations qui émaillent certains textes poétiques. Elles sont là, œil ouvert depuis une plénitude déchirée du sens, quand le texte poétique se loge dans l'interstice de ces blocs cyclopéens.

Qu'est-ce qu'écrire sinon exposer une intelligence et une sensibilité — qui ne sont pas toujours nôtres — à de nouveaux prolongements? En fait ces prolongements devraient se faire par la vie même, dans nos expériences réelles. Il faut avoir le sentiment d'être coupé de la vie pour tâcher ainsi de reprendre ces voix lointaines dans le travail de la plume. Il faut être très incertain d'être touché un jour par ces possibilités de vie pour s'en donner une répétition dans l'écriture. Il y a quelque chose d'absurde de rejouer ainsi, dans une existence fantasmée, les discours qui nous font , tout en prétendant être l'auteur de soi-même et de notre parole.

Pétrarque a donné à l'expression poétique la dimension personnelle de la confession et de la consolation. Cette vie inaccessible, il l'a lui-même inventée, en consacrant sa poésie à l'amour languissant de Laure — en se consacrant ainsi lui-même comme poète. L'écriture en tant que telle n'est pas thérapeutique, elle

peut tout au plus, par ses effets statutaires, apporter des gratifications narcissiques à l'écrivain en même temps qu'elle l'enferme dans une aporie qui identifie souffrance et authenticité. Elle serait plutôt malade, comme une éthique faible dans laquelle on entreprend de composer un Je qui ne serait pas pour les autres. Ce je est toujours au passé, mouvement dans lequel nous serions assurés que la vie précèdera toujours la mémoire et que tout à la fois cette mémoire ira au devant de nous, qu'elle nous annoncera en quelque sorte. Alors écrire c'est déjà parler depuis l'au-delà avant de disparaître.

L'écrivain nous touche parce qu'il accepte d'emblée de se mettre à la place des autres (seule alternative au jugement?) et qu'en ce sens il semble déjà que la sensibilité du lecteur est un aspect de l'auteur. Il est vrai cependant que l'écrivain se met à l'écart — Pétrarque était d'abord un homme d'étude avant de toucher à la poésie, c'était un érudit qui voulait du temps pour l'étude et cherchait à se libérer de ses engagements mondains. Mais bientôt l'étude devient un jardin secret, une retraite dans la « vallée close » des passions singulières, lorsque l'amour de la poésie, de la gloire et de la vertu incarnée (Laure ou la Vierge Marie) viennent se confondre dans un seul émoi. C'est à ce moment que l'érudition « passe » dans l'écriture poétique. Car c'est dans la solitude consolidée par l'étude que pourra être forgé l'amour, c'est-à-dire une mise en cause de soi qui inclut le désir. Voilà qu'apparaît l'écriture : cette vie de l'esprit et des affects qu'on s'invente et qui se vérifie dans son expression.

Certains se refusent d'écrire, lorsqu'il semble qu'écrire exprime une aisance et une liberté dans l'être que l'on ne possède pas. En effet, l'écriture ne permettrait pas de dire adéquatement nos difficultés d'être, lorsque les « écrivains » prennent soin de détourner la question de la difficulté d'exister dans un commentaire sur la difficulté d'écrire. Ce ne serait là qu'un moyen d'exalter et aussi d'occulter notre misère linguistique. Pourtant le fait d'écrire, et aussi d'écrire sur l'écriture, met à jour cette difficulté d'être, dans une saisie de soi que permet rarement la conversation et la méditation solitaire. C'est ainsi que l'écriture est une thérapie pour une souffrance que cette même écriture nous révèle à nous-même, souffrance sans laquelle nous ne serions pas des êtres entiers, souffrance qui nous fait toujours rechercher le moyen d'être hors de soi-même : nos visions, nos émotions transposées dans des textes.

Il n'est pas dit que la vie éthique engendre nécessairement une écriture comme confession et consolation. Il n'est pas dit non plus que la littérature détermine la forme que prend la vie et, bien utilisée, qu'elle rende vertueux. Il est difficile d'opposer vertu et littérature, lorsqu'il faudrait choisir entre les deux, quand il semble qu'on ne parle de la vie vertueuse que depuis la littérature. Au plus souvent la vie est perçue depuis la littérature, elle est une image formée par la littérature. Mais combien de temps cette image tient-elle ? Combien d'entre nous ont besoin d'une telle image ? Certes écrire est le relais toujours réinventé d'une éthique trop faible, puisque la qualité la plus haute c'est d'aimer la vie, c'est le lien érotique au monde. Lien qui

passé tout entier parfois dans un aperçu, dans un détail inattendu, dans
une beauté épiphanique.